



Nature vivante

Max HORDE

Kangourou

L' EXPOSITION DU PIED

GAUCHE

« **D**epuis vingt ans, j'expose mon pied. Parce qu'il est beau. J'ai le pied grec. Un pied d'Apollon. Autrefois j'ai eu le corps entier de l'antique héros. Maintenant il ne me reste que le pied. C'est déjà pas mal. J'expose encore mon pied . Pour le plaisir des yeux. Pour la beauté nue. Par érotisme. Je donne mon pied aux autres.

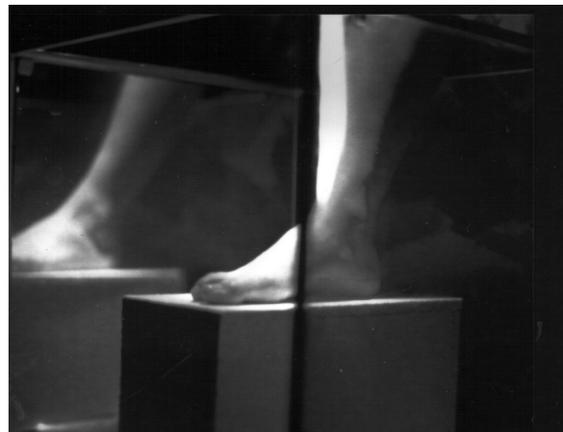
Je l'ai exposé dans un écrin comme un objet précieux. Dans une boîte éclairée de bleue. En hologramme vivant. Entre des miroirs multipliant son image en abîme. A travers les murs à hauteur des yeux tel un objet muséographique . Émergeant d'un socle posé dans la rue, dans un jardin à la française. Sur le plateau d'un camion circulant dans la ville. J'ai construit des boîtes à montrer un pied, une jambe (avec un pied au bout). Des chaises-longues. Des coffres peints façon camouflage pour les exposer en forêt. Jamais je n'ai peint mon pied. Jamais je ne l'ai paré d'ornements. Je l'ai toujours montré dans sa naturelle nudité ».

Max Horde

Le beau, rien que le beau

« En s'approchant, ils aperçurent dans un coin de la toile le bout d'un pied nu qui sortait de ce chaos de couleurs, de tons, de nuances indécises, espèce de brouillard sans forme ; mais un pied délicieux, un pied vivant ! Ils restèrent pétrifiés d'admiration devant ce fragment échappé à une incroyable, à une lente et progressive destruction. Ce pied apparaissait là comme le torse de quelque Vénus en marbre de Paros qui surgirait parmi les décombres d'une ville incendiée ».

Extrait du « Chef d'œuvre inconnu » revisité. Honoré de Balzac.



ENCORE DU CIRQUE

Almada Portugal 1981

Festival de la performance organisé par Egidio Alvaro

"PUBLICIDADE PARA O MEU PE" Publicité pour mon pied

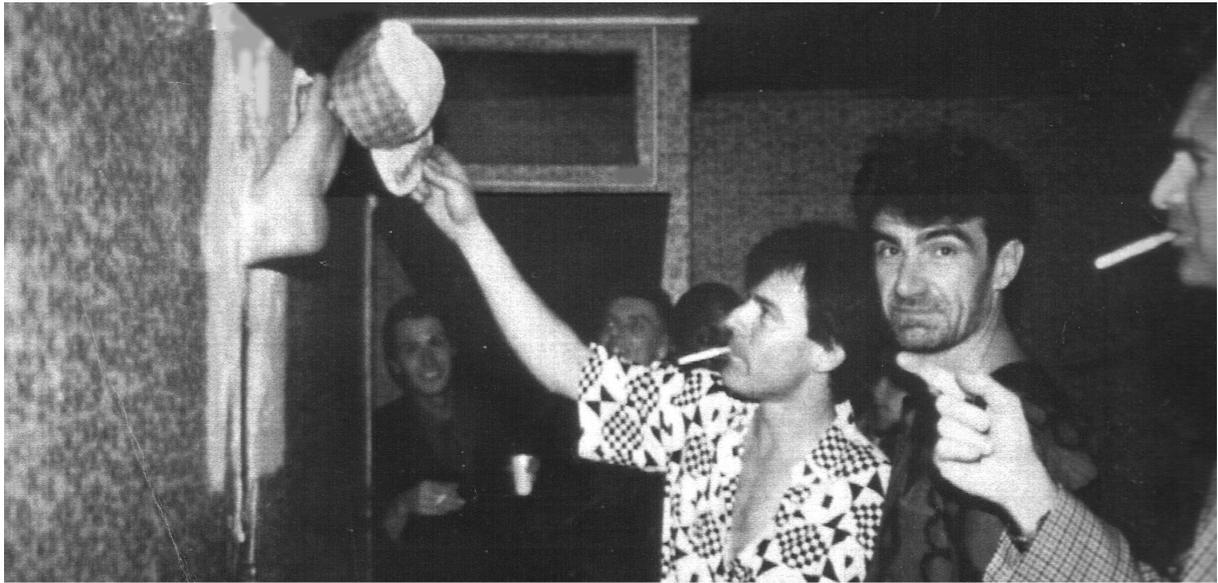
11 heures du matin. L'action commence place des fédérés à Almada , petite ville proche de Lisbonne. Max s'installe derrière un cube en contreplaqué sur lequel il dispose plusieurs objets tel un marchand "à la sauvette" : savonnette , parfum , ciseaux à ongles , pierre ponce, gant de toilette, serviette ... etc. Les gens s'arrêtent, regardent, posent des questions.

Premier acte. Au lieu d'essayer de répondre aux questions, max déplace les objets, telles les pièces d'un jeu de dames ou d'échecs, tourne autour de la table, examine le jeu en contre plongée , en plongée, parle aux objets, etc.

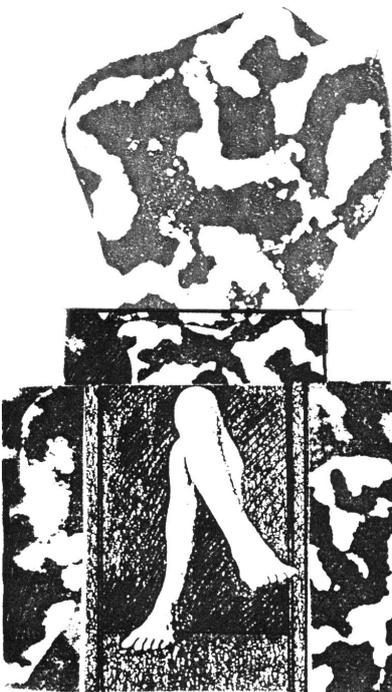
Deuxième acte. Au bout de quelques temps, max s'assied sur le cube, retire une chaussure délicatement, une chaussette érotiquement, remonte la jambe de son pantalon et entame les soins de son pied, précieusement. Le public fait masse autour de l'étal, devenu la scène d'une "exhibition" (exposition) curieuse. Il interroge , s'interroge , s'étonne , rit ...

Troisième acte. Soudain, il descend du cube et le retourne. Puis, sur deux de ses faces , opposées l'une à l'autre il écrit la phrase de titre de la performance à l'aide d' une bombe : "PUBLICIDADE PARA O MEU PE" . Entre ces deux faces, une troisième a été prédécoupée d'une ouverture circulaire en son centre. Il dispose le cube de sorte que cette ouverture soit placée sur le dessus. Il va alors à la recherche d'un spectateur à qui il remet un marteau et des clous (c'est à dire la clé définitive). Il entre dans la caisse . Fait passer son pied par l'ouverture et demande à être enfermé dans la boîte qui devient ainsi le socle d'un "pied vivant" (voir photo). "ready-live" , "avant-sculpture" , hologramme parfait . Modèle et œuvre à la fois. L'exposition du pied dure ainsi 15 minutes, laissant les gens tourner autour et commenter ... comme dans un musée. "Un pied ! ... au musée ... de la rue !" .





Exposer son pied à travers un mur scellé avec soin dans le plâtre. En majesté. A hauteur des yeux. Bien éclairé comme une pièce de musée. La première fois que j'ai réalisé cette performance c'était dans un squat parisien. Les gens étaient sympas mais un peu jetés. On a failli me le brûler et me le découper. Sans les interventions d'un vigile que j'avais heureusement prévu je serai aujourd'hui unijambiste. Les quelques photos qui restent de cette exhibition ressemblent à ces photos de guerre, prises à la sauvette, en bougeant un peu, au cadrage approximatif. Elles illustrent bien l'ambiance de cette soirée un peu hard. J'ai répété plusieurs fois cette mise en scène de l'« objet vivant » dans des lieux privés plus sereins. J'aimerais exposer mon pied dans un Musée d'Art Moderne. N'importe lequel. Pour le fun. Il faut faire vite, car cela ne peut se faire que de mon vivant. Après ce sera le pied d'un autre. Aucun intérêt.



Extrait d'un roman photo réalisé avec un parc public de Besançon avec la participation spontanée des passants.

Chaise à bronzer du pied en contreplaqué.
Présentoir de salon pour pied.
Mobilier des bois pour jambes et pieds. Camouflage.
Présentoir de jardin .

Le caisson (en haut la droite) a fait l'objet d'une performance présentée à Albi lors d'une manifestation intitulée « Art et Technologie » 1983. Exposé sous forme de colis il fut durant le temps de la performance découvert et reconstruit . Une fois installé toutes les sources lumineuses furent éteintes laissant la salle dans une légère pénombre. Un modèle nu traversa alors lentement le public pour prendre place dans le caisson. La lumière rallumée ne laissa voir aux gens qu'un caisson couleur camouflage cachant le corps qui les avait frôlé et une jambe ... avec un pied au bout ...

LA SEXUALITE DOIT SAVOIR GRE AU PIED

(...)

Malgré la tradition millénaire du pied bandé en Chine et d'autres indications podo-sexuelles que nous avons présentées une question se pose. Pour quelle raison le pied est-il vraiment un organe érotique et la chaussure son revêtement sexuel ? Pour quelle raison biologique le pied a-t-il un caractère sexuel et est-il en rapport étroit avec la sensualité humaine ?

Commençons par une proposition qui suscitera l'incrédulité. Le pied est responsable des caractères érogènes du corps humain ainsi que de la position distinctive de la copulation qui est un phénomène unique dans la nature. Autrement dit, nous pouvons être reconnaissants à notre pied de notre sexualité spécifiquement humaine.

La podogénèse est l'étude de l'évolution du pied. En retraçant son développement, la science a dévoilé une étonnante réalité : le pied est l'organe qui a permis à l'homme de sortir de la race anthropoïde et d'arriver à sa forme humaine actuelle. Si le pied n'avait pas évolué pour prendre la structure et l'aspect qu'il a aujourd'hui, nous vivrions encore dans des arbres ou des grottes et notre vie sexuelle serait aussi limitée que celle des animaux.

L'homme doit beaucoup, peut-être tout, au caractère spécifiquement humain de son pied. Le pied est la partie la plus « humaine » et la plus spécialisée de l'anatomie de l'homme. Tous les autres organes, la main, l'épine dorsale, le système nerveux central, le cerveau, le cœur, le bassin, les membres, les organes génitaux ont des parties correspondantes chez les animaux, mises à part les différences de raffinement. Mais il n'y a aucun pied dans la nature qui ressemble au pied de l'homme, aucun pied qui possède un gros orteil qui avance tout droit, un talon qui touche le sol et une voûte plantaire. C'est en grande partie à ce pied qu'est dû ce phénomène anatomique et érogène de la nature, qu'est l'homme.

« Le caractère important du premier homme ne réside pas tant dans son cerveau que dans ses pieds », écrit Weston La Barre anthropologue à la Duke University. Et Wood Jones, célèbre chirurgien anglais, ajoute : « Si l'on retrace les « maillons manquants », beaucoup plus que le crâne, les dents ou les tibias, le pied permettra de dire si c'est un homme ou un singe. C'est par le degré d'évolution du pied que les phases du « maillon manquant » seront clairement présentées au paléontologue ».

Mais comment un organe aussi mineur que le pied peut-il avoir une telle influence sur notre anatomie, notre évolution et même notre sexualité ? Ce fut une réaction en chaîne ; le pied servant de catalyseur, révolutionna la démarche et, par conséquent, la position et la structure anatomique. Dudley Morson éminent chirurgien orthopédiste et savant anthropologue écrit : « Des altérations dans la structure des bipèdes terrestres apparurent d'abord dans le pied, puis s'étendirent vers le haut dans différentes parties du corps ... Le cours de l'évolution humaine est caractérisé par des adaptations progressives au bipédisme terrestre en position verticale ».

C'est une loi biologique et physiologique de tous les organismes vivants qu'un changement dans une partie du corps entraîne des changements anatomiques et fonctionnels dans d'autres parties de ce corps. Le pied a donné à l'homme son caractère humain. La faculté qui a permis à l'homme de devenir la seule créature se tenant debout, à la verticale, grâce à ses pieds, a fait beaucoup plus que lui libérer les mains et d'encourager le développement de son cerveau. En transformant radicalement son anatomie, cela a créé tout un groupe de zones érogènes et d'attraits sexuels. Sexuellement, il devenait de ce fait, dissemblable à toute créature vivante.

La position frontale de la copulation, debout ou couché – différente de toutes celles des créatures terrestres – est due au pied qui nous a permis de nous tenir droit et de marcher sur nos deux jambes. Cela a rendu possible d'autres positions variées pour la copulation et qui sont proprement humaines. Enfin le pied de l'homme a contribué de façon importante au caractère particulier et varié de la sexualité humaine. (...)

Extrait de « L'érotisme du pied et de la chaussure » . William Rossi.

PROJET VENISE

Mon pied est un objet sacré et pour le respect de tous je tiens à le présenter au public avec le cérémonial qu'il mérite. Point d'harmonie des ors de la lumière céleste, il en catalysera toutes les forces. Nul ne le touchera, nul ne le baisera. Il sera seulement admis de le regarder, en fermant les yeux, pour mieux le voir. Au fond d'une chapelle, en symbiose parfaite avec ce silence humide, gardé par les pierres séculaires.

Mon pied est un objet politique. Sur la place publique il s'érigera, vivant, posé sur un socle blanc. Il prendra la place des empereurs, des vainqueurs, des hommes dits de valeur universelle et dressé vers l'univers, posera la question : « Et mon pied, et le tien, le nôtre, le vôtre ? Devront-ils toujours fouiller la poussière, enfoncer la fange et la boue, se gangrener irrémédiablement tandis que nos illustres lèvent le nez en l'air ? ». Donnons à nos pieds la place qu'ils méritent.

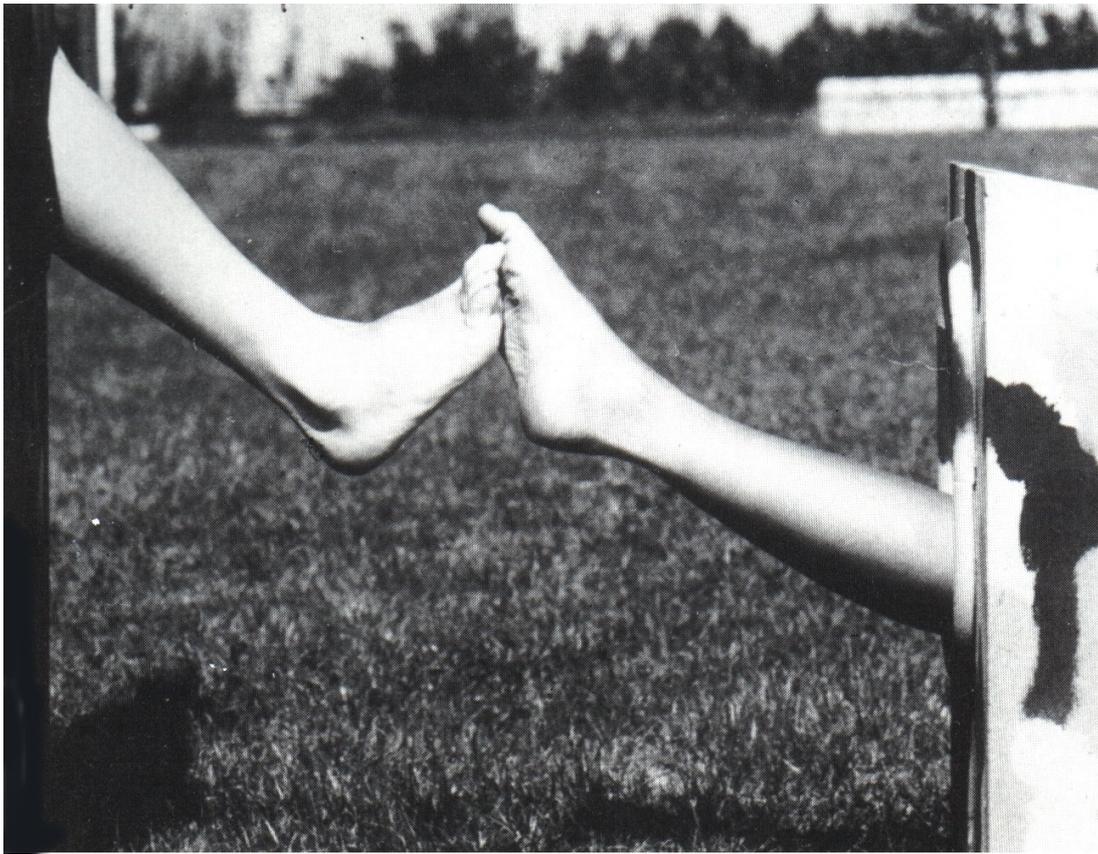


Max Horde et Claudie Dadu « Exposition corporelle nomade – Venise 2005 » - Production Strobo

Un homme prend son pied que la police américaine lui a confisqué

Le pied d'Ezekiel Rubottom est enfin de retour à l'endroit où il voulait le garder : dans un seau sous son porche d'entrée. La police du Kansas lui a rendu son pied amputé après l'avoir saisi pour le week-end, afin de vérifier ce qu'il faisait là. Agé de 21 ans et au bout d'une vie de problèmes de santé au pied, le jeune Américain avait été amputé trois semaines auparavant. Depuis, il conservait son pied dans un seau de vingt litres rempli de formol. « C'est cool. C'est tout bon, maintenant j'ai retrouvé mon pied, c'est tout ce que je voulais », a déclaré le jeune artiste. La relique avait attiré l'attention de la police après l'appel d'un homme dont l'enfant avait vu le pied coupé. Samedi soir, les policiers déplacés sur place avaient trouvé le pied d'Ezekiel Rubottom, mais pas son propriétaire. Ne sachant pas quoi faire, ils l'ont emmené au poste pour de plus amples vérifications, avant de rendre le pied au propriétaire à qui ils n'ont pu imputer aucun crime. Rubottom, artiste et chanteur de hip hop à l'occasion, a expliqué qu'il était né avec un pied-bot et avait souffert toute sa vie de plaies et d'infections, dont la dernière en date a été si violente qu'il a dû être amputé. Il voulait garder ce pied qui l'avait tant fait souffrir. Un ami lui ayant fourni un seau pour y mettre le formol, le jeune artiste y avait plongé son pied, ainsi qu'un cheval en porcelaine et une canette de bière - »un collage à ma manière », selon lui. Il avait également coupé deux orteils, qu'il envisageait de donner à des amis. « Je ne suis pas fou, ou genre, dangereux », a ajouté Ezekiel Rubottom. « Je voulais juste mon pied... Je me suis juste dit que je pouvais faire ce que je voulais avec. » Karen Shumate, une vice-présidente du Lawrence Memorial Hospital, confirme que n'importe qui peut, s'il le désire, conserver une partie amputée de son corps. « Il y a eu des femmes qui ont voulu récupérer leur utérus », a-t-elle expliqué. « Les gens repartent avec leurs amygdales. Ils emportent leur appendice. Je pense qu'il est inhabituel pour quelqu'un de remporter son pied, mais c'est son droit parce qu'il est à lui. »"

Source : ASSOCIATED PRESS (27 juillet 2005)



« **Dance without music** » . Atelier de danse Etage 3. Besançon.
(pas de deux) .1982.

Mes pieds ont été exposés (parfois dangereusement) sous diverses formes à Besançon, Paris, Lisbonne, Grenoble, Venise ... et partout où ils m'ont porté.



Posé sur un socle ou sur un coussin le pied devient sculpture naturellement. Il reste suffisamment statique pour être vu et lu comme un objet. Il ne s'agit pas comme les mains ou le visage. Il n'exprime rien d'autre que lui même. Que sa réalité vivante. C'est, pour aujourd'hui, un objet d'art idéal qui ne nous sépare pas trop de notre culture. Notons que les catégories de pieds sont classées selon des canons antiques : grec, égyptien, etc

Dans ce champ d'investigation du réel ce que je propose est simple : la lecture du réel même, sans interprétation ni sélection . Je ne représenterai pas, ni ne copierai, ni ne figurerai, ni ne parodierai, ni ne caricaturerai. Je montrerai le réel *tel qu'il existe effectivement.*

**GRAZIE NON DI SUPERARE QUESTO LIMITE
NON TOCCARE PER FAVORE**

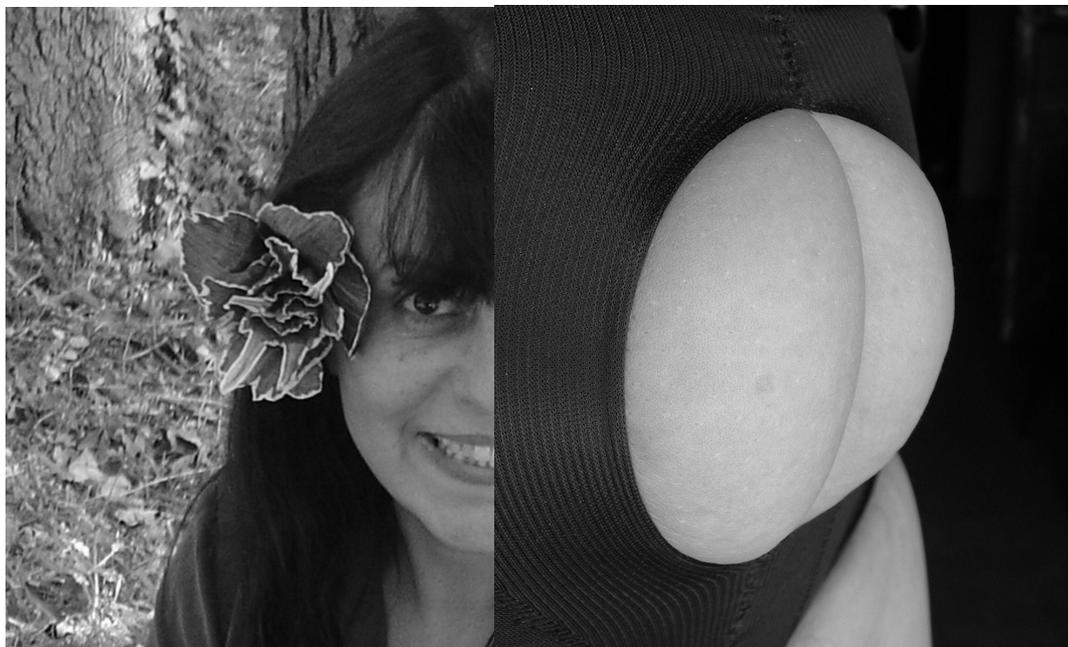


PIEDE VIVO . 2005

selon une traduction Free



Claudie Dadu



« Mon corps, à la fois fournisseur de matière première et lieu de transformation, lorsqu'il fait aussi office de présentoir d'exposition, je l'appelle : le prêt à beauté. »

La femme à barbe, le string bouddha/dagobert, le gant de paresse, la fleur de mon secret... en sont autant de formes différentes.

le Prêt à beauté avec ma coiffure –la femme à barbe- et mon culottage –string bouddha/dagobert disjoncte alors les repères: utilisant la simple transformation, sans opération ni déguisement, c'est une proposition de détournement des usages habituels du corps, déroutant toutes identifications précises culturelles, sociales, sexuelles, religieuses auxquelles se réfèrent généralement la représentation du corps comme coiffures, vêtements et totalement différentes d'autres modifications corporelles actuelles telles que tatouage, piercing, chirurgie esthétique ...

Prêt à beauté avec cette fleur – la fleur de mon secret-paraît moins perturbant...au premier abord, il pourrait s'agir d'un ornement classique ...mais un léger décalage se joue ensuite dans sa matérialité (papier et sang menstruel) ...

Le prêt à beauté, sans action particulière, s'exerce surtout en tant que présence. Sa propriété corporelle lui procure une existence nomade.

« Stationnaire ou déambulant, il sera en confrontation avec le public de la biennale d'art contemporain de Venise et présent dans la ville où sa situation pourra me sembler adéquate. »

Claudie Dadu . www.dadu.fr

